

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LE RÔLE MÉDIATEUR DE LA QUALITÉ DE L'INTERACTION PÈRE-ENFANT
SUR LE LIEN ENTRE LES ATTRIBUTIONS PARENTALES ET
LES PROBLÈMES DE COMPORTEMENT D'ENFANTS
EN CONTEXTE DE PAUVRETÉ

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
CYNTHIA MARTINEAU-HOUE

AVRIL 2022

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION) (D.Ps.)

Direction de recherche :

Karine Dubois-Comtois, Ph. D.
Université du Québec à Trois-Rivières

directrice de recherche

Jury d'évaluation :

Karine Dubois-Comtois, Ph. D.
Université du Québec à Trois-Rivières

directrice de recherche

Carl Lacharité, Ph. D.
Université du Québec à Trois-Rivières

évaluateur interne

Daniel Paquette, Ph. D.
Université de Montréal

évaluateur externe

Ce document est rédigé sous la forme d'article scientifique, tel qu'il est stipulé dans les règlements des études de cycles supérieurs (Article 360) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'article a été rédigé selon les normes de publication de revues reconnues et approuvées par le Comité de programmes de cycles supérieurs du département de psychologie. Le nom du directeur de recherche pourrait donc apparaître comme co-auteur de l'article soumis pour publication.

Sommaire

Cet essai vise à mieux comprendre le lien entre les attributions paternelles et les problèmes de comportement à la période préscolaire à travers le rôle médiateur de la qualité de l'interaction père-enfant en contexte de jeux chez des familles à faible revenu. Il a été démontré que les familles défavorisées sont exposées de manière indirecte, à de nombreux facteurs de risques. Ces facteurs sont susceptibles d'accentuer le risque de développement de problèmes de comportement chez les enfants. Or, bien que la qualité de l'interaction père-enfant ait été largement associée à la présence des problèmes de comportement auprès des familles défavorisées, aucune étude à notre connaissance n'a mis en relation la qualité des interactions père-enfant comme variable médiatrice du lien entre les attributions paternelles et les problèmes de comportement de l'enfant. Cet essai a donc comme premier objectif de vérifier si les attributions paternelles sont liées d'une part à la qualité de l'interaction père-enfant et d'autre part aux problèmes de comportement des enfants d'âge préscolaire. L'hypothèse est que les attributions paternelles soient liées à des interactions père-enfant et aux problèmes de comportement. Le deuxième objectif de cet essai est d'examiner si la qualité de l'interaction père-enfant joue un rôle médiateur sur le lien entre les attributions paternelles et les problèmes de comportement. L'hypothèse est que le lien entre les attributions paternelles et les problèmes de comportement soit indirect et passe à travers la qualité des interactions père-enfant. L'échantillon est composé de 56 dyades père-enfant, âgé entre 3 et 5 ans dans un contexte de biparentalité. Les mesures ont toutes été complétées au domicile du père, à travers un jeu libre et des questionnaires. Les résultats des analyses de corrélation montrent que seule

la sous-échelle des attributions de contrôle père-référent en contexte de mauvais comportement est associée positivement avec la qualité de l'interaction père-enfant et négativement avec les problèmes de comportement. Les résultats montrent également un effet de médiation partielle où les attributions de contrôle parent-référent sont liées indirectement aux problèmes de comportement de l'enfant à travers la qualité de l'interaction père-enfant. Les conclusions de cet essai supportent l'intérêt de prendre en considération la perception de contrôle du père sur les mauvais comportements, notamment au sein des interventions à privilégier auprès des familles à risque socioéconomiques.

Table des matières

Sommaire	iv
Liste des tableaux	viii
Remerciements	ix
Introduction générale	1
Qualité de l'interaction père-enfant à la période préscolaire	5
Attributions parentales	7
Chapitre 1. Article scientifique – Le rôle médiateur de la qualité de l'interaction père-enfant sur le lien entre les attributions parentales et les problèmes de comportement d'enfants en contexte de pauvreté	10
Résumé	12
Qualité de l'interaction père-enfant et problèmes de comportement	15
Modèle social-cognitif des attributions parentales	16
Attributions parentales et problèmes de comportement : le rôle médiateur des interactions père-enfant	19
Objectifs	22
Méthode	23
Participants	23
Instruments de mesure	24
Caractéristiques sociodémographiques de la famille	24
Qualité des interactions père-enfant	24
Problèmes de comportement de l'enfant	25
Attributions parentales du père	26

Procédure	27
Résultats	28
Analyses préliminaires	28
Analyses corrélationnelles	28
Analyses de médiation	32
Problèmes de comportement extériorisés et intériorisés.....	32
Modèle alternatif : Problèmes de comportement extériorisés et intériorisés.....	34
Discussion	34
Attributions paternelles en contexte de mauvais comportements.....	35
Attributions paternelles en contexte de bons comportements.....	39
Limites	41
Forces	41
Conclusion	42
Références	44
Conclusion générale	48
Références générales.....	53

Liste des tableaux

Tableau

- 1 Statistiques descriptives des variables.....29
- 2 Matrice de corrélation des variables et des covariables potentielles à l'étude.....30

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier ma directrice, Karine Dubois-Comtois, Ph. D., pour ses conseils, son support et sa gentillesse qui m'ont donné le courage de mener à terme cet essai. Tu as été une aide précieuse et je te serai toujours reconnaissante pour ton implication dans mon projet.

Je tiens aussi à remercier tous ceux qui se sont impliqués dans le projet, les partenaires, collègues, organismes et familles impliqués dans ce projet. Votre collaboration et votre travail ont été essentiels à la réalisation de ce projet.

Finalement, je tiens aussi à exprimer ma gratitude à mon copain, ma famille et mes amis qui m'ont aussi soutenu et encourager durant mon parcours.

Introduction générale

De nombreux modèles théoriques se sont intéressés à décrire et expliquer la façon dont se développent les enfants. L'un des modèles les plus utilisés en psychologie du développement, le modèle écologique de Bronfenbrenner (Bronfenbrenner & Morris, 2006), propose que le développement de l'enfant soit le résultat des échanges qu'il entretient avec les systèmes écologiques qui l'entourent. Selon ce modèle, l'environnement socioéconomique, qui fait partie d'un de ces systèmes, est donc susceptible de jouer un rôle significatif dans le développement de l'enfant qui y est exposé sur une base quotidienne. Des études ont d'ailleurs montré que les enfants qui sont issus de milieux à faible revenu sont plus à risque de présenter diverses difficultés d'adaptation, notamment des problèmes de comportement extériorisés et intériorisés (Huaqing Qi & Kaiser, 2003; Mistry & Wadsworth, 2011).

Pour mieux comprendre les effets d'un faible revenu sur le fonctionnement familial et le développement de l'enfant, le modèle de stress familial, qui dérive des études de Elder (1974), a été développé par Conger et Conger (2002). Ce modèle suggère que les difficultés financières au quotidien et la pression de subvenir aux besoins de la famille conduisent à davantage de problèmes de santé mentale chez les parents, de conflits parentaux et à des pratiques parentales plus négatives. Ces difficultés vécues par les parents sur le plan psychologique et dans la relation avec leur enfant entraîneraient à leur tour des difficultés d'adaptation chez les enfants grandissant dans un milieu à faible

revenu (Mistry & Wadsworth, 2011). Ainsi, le lien entre les difficultés financières de la famille et le développement de l'enfant serait indirect et transigerait par l'épuisement des capacités et des ressources parentales qui, elles, interféreraient avec les habiletés du parent à se montrer chaleureux et engagé envers l'enfant. Des études empiriques supportent ce processus en montrant que l'épuisement des ressources parentales médiatise le lien entre un faible revenu familial et des habiletés parentales plus négatives, soit davantage de pratiques parentales insensibles, punitives et contrôlantes ainsi que des interactions parent-enfant de moins bonne qualité (Emmen et al., 2013; Iruka et al., 2012; Newland et al., 2013). D'autres travaux ont pour leur part montré que de faibles revenus influencent indirectement, via les interactions parentales punitives et insensibles, les problèmes de comportement de l'enfant (Berger et al., 2009; Lugo-Gil & Tamis-LeMonda, 2008). Lorsque l'on considère les différents niveaux de variable à l'intérieur du modèle de stress familial, on peut donc conclure qu'un faible revenu familial met à risque le développement de l'enfant à travers un ensemble de facteurs de l'environnement familial, dont le plus proximal est les interactions parent-enfant.

Le modèle écologique de Bronfenbrenner (Bronfenbrenner & Morris, 2006) et le modèle du stress familial de Conger et Conger (2002) accordent aux parents un rôle central dans le développement de son enfant. Le modèle heuristique de Cabrera et al. (2014) reprend en quelque sorte les différentes composantes de ces modèles en mettant en relation le contexte socioéconomique et les interactions parent-enfant sur le développement de celui-ci. Ce modèle, contrairement aux derniers, accorde une place privilégiée aux

interactions père-enfant. Dans les dernières décennies, c'est la théorie de l'attachement, plus circonscrite que les interactions parentales, élaborée par Bowlby (1969), qui a permis d'apporter un éclairage plus précis sur les enjeux relationnels qui se jouent entre le parent et l'enfant lors des premières années de sa vie. L'attachement est le lien émotionnel et spécifique qui se développe entre la figure parentale et le jeune enfant au fil des interactions au courant de la première année de vie de celui-ci et qui se poursuit tout au long de sa vie (Bowlby, 1969). À travers leurs interactions quotidiennes et particulièrement dans les moments de soin, l'enfant intériorise une représentation mentale de la façon dont le parent s'occupe de lui, mais également il développe, auprès de ce parent qui l'aide à réguler ses émotions, des stratégies de régulation émotionnelles qu'il peut reprendre à son compte en grandissant (Dubois-Comtois et al., 2021). Ainsi, c'est à travers le lien d'attachement entre le parent et l'enfant que ce dernier apprend à développer ses capacités d'autorégulation et ses compétences relationnelles (Bureau et al., 2017). Des études ont d'ailleurs montré des liens entre l'attachement insécurisant à la mère et au père et les problèmes de comportement intériorisés et extériorisés durant la période préscolaire, scolaire et jusqu'à l'adolescence (Colonnesi et al., 2011; Fearon et al., 2010). Bien que l'attachement mère-enfant ait été largement associé au développement social de l'enfant (DeKlyen & Greenberg, 2008), de plus en plus d'études portent maintenant sur l'attachement père-enfant. Ces études suggèrent que l'attachement sécurisant entre un père et son enfant est associé à moins de problèmes de comportement extériorisés et intériorisés de la petite enfance à l'adolescence (Kochanska & Kim, 2013; Verschueren & Marcoen, 1999; Williams & Kelly, 2005).

Les premières études qui se sont penchées sur le rôle du père sur le développement de l'enfant ont porté sur l'effet de la présence ou de l'absence de la figure paternelle (Lamb, 2000). Les études ont ensuite fait place à des notions de quantité de présence, soit la fréquence d'implication du père dans la vie de son enfant (Cabrera et al., 2004). Plus récemment encore, quelques chercheurs se sont davantage penchés sur la qualité de l'interaction entre le père et l'enfant (Bureau et al., 2014; Grossmann et al., 2002; Paquette et al., 2009). Des auteurs dans le domaine de la paternité proposent que c'est principalement à travers le jeu que le père établirait la relation d'attachement avec son enfant, et ce, dès sa deuxième année de vie (Cox et al., 1992; Grossmann et al., 2002; Lamb, 2004; Paquette, 2004).

Qualité de l'interaction père-enfant à la période préscolaire

C'est à la période préscolaire, vers l'âge de 3 ans, que l'enfant prend conscience de l'impact qu'il peut avoir avec ses paroles et ses actions lorsqu'il interagit avec autrui (Tereno et al., 2007). L'observation de dyades père-enfant est alors des plus pertinente pour évaluer tant la contribution du père que celle de l'enfant aux interactions dyadiques, notamment en contexte de jeu (Marvin et al., 2016). L'observation de dyades père-enfant montre qu'elles ont tendance à être plus physiques et actives que les dyades mères-enfants (Dumont & Paquette, 2013). Il est également proposé que devant la nouveauté, les pères pousseraient davantage l'enfant à explorer, à prendre des initiatives, à être audacieux et à s'affirmer (Kromelow et al., 1990; Paquette, 2004). Selon Paquette (2004), les interactions plus physiques et parfois déstabilisantes de la relation père-enfant permettraient à l'enfant

de développer sa capacité de régulation des émotions en suscitant chez lui différentes émotions et réactions qu'il doit apprendre à moduler. De plus, ce contexte permettrait à l'enfant d'apprendre à se faire confiance dans un contexte sécuritaire où son père le pousse à se dépasser et à explorer. Ces habiletés seraient essentielles au développement social de l'enfant. D'ailleurs, la qualité de l'interaction père-enfant en contexte de jeu a été associée au développement social, émotionnel et cognitif des enfants issus de milieux à faible revenu (Amodia-Bidakowska et al., 2020; Lee & Schoppe-Sullivan, 2017).

Le modèle de stress familial précédemment défini suggère que la façon dont le parent interagit avec son enfant est liée aux dispositions psychologiques de celui-ci. Ainsi, selon ce modèle, les interactions père-enfant sont susceptibles d'être liées à la santé mentale du père. D'ailleurs, une méta-analyse qui s'est intéressée à cette association a montré que les pères qui présentent davantage de symptômes dépressifs manifestent plus de comportements négatifs (émotions négatives, hostilité, intrusions et désengagement) et moins de comportements positifs (émotions positives, chaleur, sensibilité, et engagement) lors des interactions avec leur enfant (Wilson & Durbin, 2010). Or, au-delà des enjeux de santé mentale, d'autres facteurs chez les pères peuvent également être associés à la qualité des échanges père-enfant, tels que des facteurs cognitifs (Bugental & Johnston, 2000). Ceux-ci n'ont toutefois pas retenu autant l'attention de la communauté scientifique et méritent d'être davantage investigués.

Attributions parentales

L'être humain est naturellement porté à se questionner et à tenter de trouver des explications aux comportements de l'autre. Pour Heider (1958) qui a formulé la théorie des attributions, les gens cherchent activement à interpréter les événements qui surviennent dans leur vie. Cette tendance permet à l'individu de mieux comprendre l'environnement qui l'entoure, de sentir qu'il a un certain contrôle sur cet environnement et de déterminer la façon d'agir (Manusov & Spitzberg, 2008). Ainsi, ces réflexions sont non seulement un jugement que pose l'individu sur les comportements d'autrui, mais elles sont également susceptibles de façonner la manière dont cet individu interagira avec les gens qui l'entourent.

La relation père-enfant n'échappe pas à cette tendance naturelle chez l'être humain. Lorsque le père interagit avec son enfant, il infère toutes sortes d'hypothèses afin d'expliquer les comportements de son enfant. Dix et ses collègues (1986) ont élaboré un modèle social cognitif qui postule que les attributions parentales jouent un rôle médiateur entre les comportements de l'enfant et les réactions du parent face à ces comportements. Depuis l'élaboration de ce modèle, les travaux de recherche ont permis de revoir certains de ses postulats. Notamment, la direction des liens qui unit ces concepts est maintenant considérée comme interchangeable (Johnston & Ohan, 2005). Des études récentes se sont d'ailleurs penchées sur le rôle médiateur des pratiques paternelles sur le lien entre les attributions parentales et les problèmes de comportement de l'enfant (Park et al., 2018; Wagner et al., 2018). Bien que ce modèle s'avère prometteur et qu'il s'inscrit bien à

l'intérieur du modèle de stress familial, encore aucune étude n'a porté spécifiquement sur le rôle médiateur de la qualité de l'interaction père-enfant en contexte de jeu sur le lien entre les attributions paternelles et les problèmes de comportement de l'enfant à la période préscolaire chez des familles à faible revenu.

En résumé, compte tenu des défis supplémentaires que pose un contexte de précarité financière, il est important de poursuivre les études sur les mécanismes impliqués dans le développement de difficultés d'adaptation auprès de cette population afin de mieux identifier les facteurs sur lesquels il serait possible éventuellement d'intervenir. Les études dans les dernières années sur la relation père-enfant ont mis de l'avant la pertinence de s'y intéresser à travers le jeu libre afin de considérer leur apport au développement socioémotionnel des enfants. La présente étude vise à inclure ces éléments et propose d'évaluer le rôle médiateur de la qualité de l'interaction père-enfant sur le lien entre les attributions paternelles et les problèmes de comportement de l'enfant à la période préscolaire chez des familles à faible revenu.

Le premier objectif de cet essai est d'examiner si les attributions parentales des pères sont liées à la fois à la qualité des interactions père-enfant et aux problèmes de comportement des enfants à l'âge préscolaire provenant de familles à risque sur le plan socioéconomique. Le deuxième objectif est de vérifier si la qualité des interactions père-enfant médiatise le lien entre les attributions parentales et les problèmes de comportement. Les résultats issus de cet essai pourraient permettre de mieux comprendre les facteurs

associés aux problèmes de comportement chez l'enfant et pourraient indiquer l'ajout d'objectifs visant les attributions parentales et les interactions père-enfant dans les programmes visant à réduire les problématiques comportementales dans la jeune enfance.

Chapitre 1

Article scientifique – Le rôle médiateur de la qualité de l'interaction père-enfant sur le lien entre les attributions parentales et les problèmes de comportement d'enfants en contexte de pauvreté

Le rôle médiateur de la qualité de l'interaction père-enfant sur le lien entre les attributions parentales et les problèmes de comportement d'enfants en contexte de pauvreté

Cynthia Martineau-Houde et Karine Dubois-Comtois

Université du Québec à Trois-Rivières

La correspondance pour cet article doit être adressée à Karine Dubois-Comtois, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada, G9A 5H7. Courriel: karine.dubois-comtois@uqtr.ca.

Cette recherche a été subventionnée par des subventions du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) [430-2012-0648] et une bourse de carrière des Fonds de Recherche en Santé du Québec (FRQS) à la seconde auteure. Nous remercions Janie St-Onge, Mylène Lessard et les autres étudiants impliqués dans la collecte de données, le Ministère du Travail de l'Emploi et de la Solidarité Sociale (MTESS) du Québec pour leur appui dans le recrutement des participants et les familles pour leur généreuse participation.

Résumé

De plus en plus d'études portent maintenant sur le rôle du père quant à la présence de problèmes de comportement chez l'enfant en contexte de faible revenu. Malgré l'importance de ces études, le rôle des facteurs cognitifs, notamment les attributions parentales, reste peu exploré. Cette présente étude vise donc à mieux comprendre les liens entre les attributions parentales du père et les problèmes de comportement, notamment à travers le rôle médiateur de la qualité de l'interaction père-enfant chez un échantillon de famille à faible revenu. Cinquante-six pères d'enfants âgés de 3 à 5 ans ont complété l'ensemble des mesures comprenant des questionnaires et une mesure observationnelle. Les résultats montrent des liens significatifs entre les attributions paternelles de contrôle parent-référent en contexte de mauvais comportement, la qualité de l'interaction père-enfant ainsi qu'avec les problèmes de comportement de l'enfant. De plus, la qualité de l'interaction père-enfant s'est avérée être un médiateur significatif de la relation entre les attributions paternelles de contrôle parent-référent en contexte de mauvais comportement et les problèmes de comportement. Aucun lien significatif n'a toutefois été observé quant aux attributions parentales en contexte de bon comportement et les autres variables à l'étude. Ces résultats encouragent l'importance de se pencher sur la perception de contrôle du père sur les mauvais comportements de son enfant, notamment dans les programmes visant à réduire les problèmes de comportement chez les familles à faible revenu.

Mots-clés : Attribution, Relation père-enfant, préscolaire, Problème de comportement.

Phrases générales : Il est connu que le locus, la stabilité et la contrôlabilité auxquels les parents attribuent les comportements de leurs enfants jouent sont associés aux problèmes

comportements de ces derniers. Cet article a pour objectif de mieux comprendre cette relation à travers une variable indirecte : la qualité de l'interaction père-enfant.

Au Canada en 2018, 748 000 enfants, soit 10,8 %, vivent dans un contexte de faible revenu (Emploi et développement social Canada, 2021). Une étude épidémiologique a montré que les enfants défavorisés âgés entre 4 et 14 ans sont 1,32 fois plus à risque d'avoir des problèmes intériorisés et 1,38 fois pour les problèmes extériorisés que les enfants issus de familles mieux nanties (Slopen et al., 2010). Précisément à la période préscolaire, un moment souvent charnière pour l'évaluation des problèmes de comportement, les études ont montré un risque accru de présenter des problèmes intériorisés et extériorisés chez les enfants vivant en contexte de pauvreté (Holtz et al., 2015; Slopen et al., 2010; Zhang & Han, 2020).

Selon le modèle de Bronfenbrenner, il existe différents systèmes écologiques autour de l'enfant qui agissent sur son développement (Bronfenbrenner & Morris, 2006). À l'intérieur de ces différents systèmes, celui issu de l'exosystème inclus l'environnement socioéconomique dans lequel l'enfant grandit, lequel est susceptible d'avoir une incidence sur ses comportements et expériences (Bronfenbrenner & Morris, 2006). Les études s'étant intéressées à documenter certains facteurs de l'environnement familial associés aux problèmes de comportement des enfants issus de milieux défavorisés se sont surtout penchées sur le rôle des mères, alors que celui des pères a beaucoup moins été documenté (Barnett, 2008). Or, les études publiées jusqu'à maintenant confirment la pertinence de s'intéresser à la façon dont les pères interagissent avec leurs enfants comme facteur associé à la présence de problèmes de comportement chez ces derniers (Deater-Deckard et al., 2018; Keown et al., 2018). Malgré l'importance de ces travaux de recherche,

plusieurs questions demeurent quant au rôle de certains facteurs cognitifs chez les pères, tels que les attributions parentales, qui seraient associés à la qualité de la relation père-enfant et à la présence de problèmes de comportement. La présente étude a pour objectif d'évaluer si le lien entre les attributions parentales et les problèmes de comportement des enfants à la période préscolaire est médiatisé par la qualité des interactions père-enfant dans des familles à faible revenu.

Qualité de l'interaction père-enfant et problèmes de comportement

Malgré qu'un nombre croissant d'études se penchent dorénavant sur le rôle du père dans le développement de son enfant, un manque d'inclusion des pères dans les études est toujours constaté (Deater-Deckard et al., 2018; Keown et al., 2018). Pourtant dans une étude réalisée auprès d'une population tout-venant, des difficultés dans la relation père-enfant ont été davantage associées au développement de problème de comportement que celles observées dans la relation mère-enfant (Bureau et al., 2017). Bien que d'autres études ne suggèrent pas un lien prépondérant des interactions père-enfant en comparaison aux interactions mère-enfant, il n'en demeure pas moins que celles-ci proposent que les pères jouent un rôle important dans le développement socioémotionnel de l'enfant (Cabrera & Roggman, 2017; Paquette, 2004). Paquette (2004) suggère en fait que le jeu de bataille est un contexte d'interaction privilégié entre le père et l'enfant qui permet à ce dernier de développer des habiletés de compétition qui se transfèrent lorsqu'il doit résoudre des conflits avec ses pairs de façon civilisée.

Une récente revue systématique des écrits de Amodia-Bidakowska et ses collègues (2020), incluant 51 études, montre que meilleure est la qualité de l'interaction père-enfant, moins les enfants d'âge préscolaire présentent des problèmes de comportement, alors que plus la qualité de l'interaction est faible, plus ils manifestent des problèmes de comportement. De plus, cette revue, qui visait à identifier certaines particularités des interactions père-enfant, a observé que des facteurs tels que l'âge des enfants et le type de jeu ont une incidence sur la fréquence et l'intensité des interactions père-enfant en contexte de jeu, mais qu'indépendamment de ces facteurs, c'est l'engagement du père auprès de son enfant qui est associé aux stratégies de régulation comportementale de l'enfant. Cette revue systématique des écrits note que certaines études prennent en considération le revenu familial, mais que ce facteur familial n'est pas systématiquement considéré dans les études et que celles qui le font obtiennent des résultats mixtes. Ceci invite à poursuivre les études auprès de populations variées, incluant les familles défavorisées. Par ailleurs, cette revue systématique des écrits qui s'est concentrée sur le lien entre la qualité des interactions père-enfant et les problèmes de comportement n'a pas pris en considération des facteurs cognitifs propres au père, notamment le rôle des attributions parentales.

Modèle social-cognitif des attributions parentales

Afin de mieux comprendre les facteurs cognitifs liés à la façon dont les parents interagissent avec leur enfant, certains chercheurs se sont intéressés aux attributions parentales (Park et al., 2018; Wagner et al., 2018). Lorsque les parents interagissent avec

leur enfant, ils infèrent différentes hypothèses, ou attributions, afin d'expliquer les comportements de leur enfant. Ces hypothèses permettent de guider la réponse du parent au comportement initial de l'enfant. Les attributions parentales peuvent porter sur le rôle de l'enfant sur son propre comportement, appelé attribution enfant-référent, ou encore le rôle du parent sur le comportement de son enfant, nommé attribution parent-référent (Whittingham et al., 2009). En d'autres mots, les attributions parentales sont des cognitions qui orientent l'interprétation que le parent se fait des comportements de son enfant et, éventuellement, qui guident le comportement du parent à l'égard de son enfant.

Traditionnellement, les attributions parentales peuvent être décomposées en trois dimensions distinctes, soit le locus, la stabilité et la contrôlabilité (Whittingham et al., 2009). La première dimension – le locus – fait référence à la tendance du parent à attribuer la cause du comportement de l'enfant à une caractéristique interne (p. ex., à des traits de personnalité) ou externe (p. ex., à une situation particulière) à l'enfant ou à lui-même comme parent. La deuxième dimension – la stabilité – correspond quant à elle à la probabilité que la cause du comportement, qu'elle soit liée à l'enfant ou au parent, est susceptible de demeurer stable ou de changer dans le temps (durable ou temporaire). La troisième et dernière dimension – la contrôlabilité – réfère à la perception de contrôle que l'enfant ou le parent a sur la cause du comportement de l'enfant. Ces attributions peuvent être fluctuantes notamment en fonction du type de comportement que le parent observe chez son enfant. Par exemple, Bugental et Happaney (2002) proposent que lorsque le parent décrit un comportement positif de son enfant, il sera davantage porté à attribuer

celui-ci à des caractéristiques internes, stables et dont son enfant a le contrôle. Au contraire, ils notent que lorsque le parent décrit un comportement répréhensible de l'enfant, il a davantage tendance à expliquer ce comportement par des caractéristiques externes, instables et incontrôlables.

Afin de comprendre le lien entre les attributions et la façon dont les parents interagissent avec leur enfant, le modèle social-cognitif élaboré par Dix et ses collaborateurs (1986) est l'un des plus utilisés dans la documentation scientifique. Ce modèle suggère que les attributions parentales jouent un rôle médiateur entre les comportements de l'enfant et les réactions du parent à l'égard de ces comportements (Dix et al., 1986). En d'autres mots, les attributions parentales agissent à titre de filtre interprétatif (Johnston & Ohan, 2005). Par exemple, face à un enfant qui pleure, le parent peut réagir de différentes façons selon ce à quoi il attribue le comportement de son enfant, mais aussi la façon dont il se considère lui-même responsable du comportement de son enfant (Johnston & Ohan, 2005).

Malgré la pertinence de ce modèle théorique, une critique a toutefois été soulevée par des chercheurs qui le remettent en question. Il s'agit du manque de réalisme des liens unilatéraux présentés dans ce modèle (Johnston & Ohan, 2005). Le modèle présente en effet les comportements de l'enfant comme étant à l'origine des attributions parentales, mais il ne considère pas que les attributions parentales puissent de leur côté prédire les problèmes de comportement des enfants. Une étude longitudinale auprès d'une population

à revenu moyen a testé cette hypothèse et a observé que les attributions paternelles négatives (locus interne et stable; enfant-référent) prédisent les problèmes de comportement actuels chez les garçons d'âge scolaire de 7 à 12 ans et continuent de les prédire sept mois plus tard (Williamson & Johnston, 2015). Ces résultats suggèrent que le lien entre les attributions parentales et les problèmes de comportement des enfants puisse donc également être inversé. Toutefois, compte tenu que les enfants dans l'étude de Williamson et Johnston sont d'âge scolaire, le lien entre les attributions parentales des pères et les problèmes de comportement à la période préscolaire demeure à ce jour méconnu. L'étude de facteurs unissant ces deux variables, tels que la qualité des interactions père-enfant, sont également à investiguer.

Attributions parentales et problèmes de comportement : le rôle médiateur des interactions père-enfant

Des études récentes ont examiné l'effet indirect des attributions parentales sur les comportements de l'enfant d'âge préscolaire et scolaire. Parmi celles-ci, une étude de Park et al. (2018) réalisée auprès d'un échantillon tout-venant a observé que les pratiques parentales des pères jouent un rôle médiateur dans le lien entre les attributions paternelles (enfant-référent) et les problèmes de comportement des enfants. Plus précisément, les pratiques parentales sévères (autoritaires) des pères se sont avérées un médiateur significatif de la relation entre les attributions parentales négatives (locus interne et stable) en contexte négatif et les problèmes de comportement extériorisés et intériorisés chez des enfants d'âge scolaire (9-12 ans). Par ailleurs, cette relation a aussi été observée en contexte positif, soit que les pratiques parentales sévères des pères médiatisent la relation entre les

attributions parentales positives (locus interne et stable) et les problèmes de comportement. Une autre étude longitudinale a testé un modèle de médiation semblable, mais cette fois-ci auprès de mères d'un échantillon tout-venant dont plus de la moitié sont considérées à faible revenu (Wagner et al., 2018). En contexte de mauvais comportement, les chercheurs ont observé que les pratiques parentales maternelles agissent comme médiateur de la relation entre les attributions maternelles négatives (locus interne et contrôlable; enfant-référent) à la petite enfance et les problèmes intériorisés des enfants à l'âge scolaire. L'étude n'a toutefois pas évalué les pratiques parentales des pères.

Les résultats de ces deux études suggèrent que la façon dont le parent agit auprès de son enfant pourrait constituer un mécanisme expliquant le lien entre les attributions parentales et les problèmes de comportement de l'enfant. Toutefois, il est difficile de savoir si ce modèle s'applique à des pères en contexte de faible revenu. En effet, l'étude de Park et al. (2018) a porté sur un échantillon de pères tout-venant, alors que celle de Wagner et al. (2018) a évalué des mères en contexte de faible revenu. Une autre critique que l'on peut formuler de ces deux études concerne l'évaluation des pratiques parentales plutôt que des interactions parent-enfant. En effet, les pratiques parentales sont limitées par le fait que seuls les comportements parentaux sont considérés dans les études sur les pratiques parentales, sans égard à l'apport de l'enfant à l'échange. Pourtant, à partir de la période préscolaire, la contribution de l'enfant aux interactions parent-enfant est importante à considérer (Marvin et al., 2016). Ainsi, il s'avère pertinent de mesurer la contribution des deux membres de la dyade lors des interactions entre le parent et l'enfant.

Une autre limite du construit des pratiques parentales tient au fait qu'elles sont souvent autorapportées par le parent et reflètent donc la perception du parent sur ses propres pratiques. Étant donné que les problèmes de comportement sont également rapportés par le parent dans l'étude de Park et al. (2018), le lien entre ces deux variables est susceptible d'être augmenté en raison de la modalité d'évaluation privilégiée. Une alternative est d'utiliser une variable qui est moins soumise à ces limites et qui s'est révélé un bon prédicteur des problèmes de comportement des enfants telle que la qualité de l'interaction père-enfant en contexte de jeu (Bureau et al., 2017).

En résumé, il est maintenant bien établi que la façon dont le père agit auprès de son enfant soit associée à la présence de problème de comportement à la période préscolaire. Toutefois, les facteurs cognitifs qui sous-tendent cette relation sont bien moins compris. Quelques modèles ont été explorés dans la documentation scientifique, mais ils présentent des lacunes quant au choix de certaines variables et à la direction des liens entre les variables d'intérêt. Par ailleurs, les études qui se sont spécifiquement intéressées à ces modèles auprès de familles à faible revenu sont rares. À notre connaissance, aucune étude ne s'est penchée à ce jour sur l'effet indirect des attributions parentales sur les problèmes de comportement chez les enfants d'âge préscolaire à travers la qualité des interactions père-enfant chez une population défavorisée.

Objectifs

Cette étude a pour objectif d'examiner pour la première fois la relation entre les attributions paternelles, la qualité de l'interaction père-enfant et les comportements de l'enfant chez une population défavorisée à l'âge préscolaire. Précisément, l'étude vise d'abord à évaluer si les attributions parentales sont liées à la fois à la qualité des interactions père-enfant et aux problèmes de comportement des enfants à l'âge préscolaire. Il est attendu que des attributions parentales plus positives (internes, stables et contrôlables) en situation de bon comportement soient associées à des interactions père-enfant de meilleure qualité et à moins de problèmes de comportement. À l'inverse, en situation de mauvais comportement, il est attendu que des attributions parentales plus négatives (interne, stables et contrôlables) soient liées à des interactions père-enfant de moins bonne qualité et à davantage de problèmes de comportement.

Le deuxième objectif de cette étude est de vérifier si la qualité des interactions père-enfant médiatise le lien entre les attributions parentales et les problèmes de comportement. L'hypothèse est que le lien entre les attributions paternelles et les problèmes de comportement de l'enfant à la période préscolaire s'exprime de façon indirecte à travers la qualité de l'interaction père-enfant tant en contexte de bon comportement qu'en contexte de mauvais comportement.

Méthode

Participants

Les familles ont été recrutées auprès du ministère du travail, de l'emploi et de la solidarité sociale (MTESS) du Québec. Les participants sont constitués de dyades père-enfant provenant de familles biparentales qui ont été recrutées en 2013 pour évaluer les facteurs associés à l'adaptation des enfants en contexte de risque socioéconomique. Les pères devaient avoir un enfant âgé entre 3 et 5 ans, être en contexte de biparentalité, être prestataire de l'aide sociale et résider dans les régions de la Mauricie, du Centre-du-Québec ou du Grand Montréal. Les figures paternelles des familles participantes à l'étude devaient demeurer à la résidence familiale depuis plus d'un an. Cette étude a été acceptée par le comité éthique. Quatre-vingt-un (81) pères ont été contactés. Seuls les pères qui ont bien complété les mesures de l'étude ont été inclus dans l'échantillon final, lequel est composé de 56 dyades père-enfant.

Les pères de cet échantillon sont âgés en moyenne de 37,29 ans ($\bar{E.-T.} = 6,06$; Étendue : 25–51) et les enfants (51,8 % de filles) sont âgés en moyenne de 50,29 mois ($\bar{E.-T.} = 8,60$; Étendue : 38–70). Le nombre moyen d'enfants dans la fratrie est de 2,80 ($\bar{E.-T.} = 1,20$; Étendue : 1–6). En ce qui concerne le niveau d'éducation des pères, 68 % ont fait des études secondaires, 14 % ont des études collégiales et 18 % ont des études universitaires. Le revenu familial annuel est distribué ainsi : 12,5 % gagnent moins de 8000 \$, 39,3 % entre 8000 et 14 999 \$, 30,4 % entre 15 000 et 21 999 \$, 12,5 % entre 22 000 et 28 999 \$ et 5,4 % entre 36 000 et 42 000 \$. L'ensemble des familles est considéré

à risque socioéconomique par l'évaluation du ratio entre le revenu familial et le nombre d'individus dans la famille.

Instruments de mesure

Caractéristiques sociodémographiques de la famille

Le *Questionnaire sociodémographique* (Dumas & Wahler, 1983) a été administré afin de recueillir les caractéristiques sociodémographiques de la famille (p. ex., revenu familial, le nombre d'enfants, âge des membres de la famille, le niveau de scolarité des parents).

Qualité des interactions père-enfant

La qualité des interactions père-enfant a été évaluée suite à l'observation d'un jeu libre père-enfant filmé de sept minutes. Chaque dyade était invitée à jouer avec des jouets fournis comme elle le fait habituellement (p. ex., blocs, ballons et pâte à modeler). Les vidéos de ces interactions ont ensuite été codées par des évaluateurs indépendants à l'aide de la Grille de communication socioaffective (Moss et al., 1998, 2000). Cette grille est composée d'une échelle qui représente la qualité globale des interactions dans la dyade et de huit sous-échelles (c.-à-d., la coordination, la communication, le rôle, l'expression émotionnelle, la sensibilité/réponses appropriées, la tension/relaxation, l'humeur et le plaisir). Le score varie de 1 à 7, où un score compris entre 1 et 3 indique une qualité d'interaction cliniquement problématique, alors qu'un score de 4 à 7 indique une qualité d'interaction acceptable à optimale. Dans cette étude, seule l'échelle globale de la qualité

des interactions sera utilisée pour les analyses, étant donné que les sous-échelles sont fortement intercorrélées avec l'échelle globale (r entre 0,63 et 0,91).

Plusieurs études ont démontré la validité convergente des différentes dimensions de l'instrument en laboratoire et au domicile familial (Dubois-Comtois & Moss, 2004; Moss et al., 1998). Cette grille a aussi été utilisée dans diverses études avec des enfants âgés entre 3 et 7 ans et provenant de milieux socioéconomiques variés (Bureau et al., 2017; Dubois-Comtois & Moss, 2004; Moss et al., 2006). Deux personnes certifiées et formées ayant obtenu un accord interjuge satisfaisant ont effectué la codification. Afin d'évaluer l'accord interjuge, 20 % des bandes ont été cotées par les deux évaluateurs. Les corrélations intra-classes montrent un accord interjuge satisfaisant sur le score global ($r = 0,86, p < 0,01$).

Problèmes de comportement de l'enfant

Les problèmes de comportement de l'enfant ont été mesurés à l'aide du système d'évaluation empirique Achenbach (ASEBA; Achenbach & Rescorla, 2000). Ce questionnaire vise les enfants entre 1,5 et 5 ans et est rempli par le père. Le questionnaire est composé de 113 items où le père doit positionner les comportements problématiques de nature intériorisée (réactions émotionnelles, anxiété/dépression, plaintes somatiques et repli sur soi) et extériorisée (problèmes d'attention et comportements agressifs) de son enfant sur une échelle Likert de 0 à 2 (*Pas vrai* à *Très vrai ou Souvent vrai*). Un score standardisé (score T) inférieur à 60 est normatif, entre 60 et 63 est au seuil critique et

supérieur à 63 est clinique. L'instrument a été validé et montre une excellente validité convergente et discriminante (Achenbach & Rescorla, 2000). La cohérence interne de la présente étude pour les comportements intériorisés ($\alpha = 0,89$) et extériorisés ($\alpha = 0,94$) sont respectivement bonne et excellente.

Attributions parentales du père

Les attributions parentales du père ont été mesurées à l'aide du *Questionnaire sur les attributions parentales* (QAP; Whittingham et al., 2009). Dans ce questionnaire, le père devait d'abord se remémorer un bon et un mauvais comportement de son enfant et déterminer selon lui la cause principale de chacun de ces comportements respectifs. Ensuite, le père répondait à 24 items en gardant en tête cette cause principale. Il devait indiquer son niveau d'accord avec une série d'énoncés pour un bon et un mauvais comportement sur une échelle Likert de 1 *Fortement en désaccord* à 5 *Fortement en accord*. Pour chacun des scénarios, trois sous-échelles d'attribution enfant-référent et trois sous-échelles parent-référent sont ensuite calculées pour mesurer les différentes dimensions des attributions (interne, stable et contrôlable). Les qualités psychométriques de l'instrument sont bonnes (Whittingham et al., 2009).

Dans la présente étude, une cohérence interne inacceptation a été observée pour les trois sous-échelles d'attribution enfant-référent lors de mauvais comportements (α entre - 0,30 et 0,36). Une cohérence interne faible est observée pour trois sous-échelles : attribution contrôle parent-référent mauvais comportement ($\alpha = 0,57$), attribution interne

enfant-référent bon comportement ($\alpha = 0,52$) et attribution stable parent-référent bon comportement ($\alpha = 0,51$). Une cohérence interne questionnable est obtenue pour quatre sous-échelles : attribution interne parent-référent mauvais comportement ($\alpha = 0,69$), attribution stable parent-référent mauvais comportement ($\alpha = 0,65$), attribution interne parent-référent bon comportement ($\alpha = 0,62$) et attribution contrôle parent-référent bon comportement ($\alpha = 0,67$). Une cohérence interne acceptable a quant à elle été obtenue pour deux sous-échelles : attribution stable enfant-référent bon comportement ($\alpha = 0,77$) et attribution contrôle enfant-référent bon comportement ($\alpha = 0,77$). Compte tenu de ces résultats, les sous-échelles pour lesquelles une cohérence interne inacceptable a été observée ne seront pas retenues pour les analyses. Notons que pour les autres sous-échelles retenues pour tester les questions de recherche, des analyses de corrélation ont montré une intercorrélation modérée à élevée ($r = 0,34$ à $0,63$) entre les items qui composent ces sous-échelles, justifiant leur inclusion.

Procédure

Après avoir obtenu les coordonnées des participants auprès du MTESS, les familles ont été contactées par téléphone pour leur expliquer la recherche et obtenir leur consentement à y participer. Une visite a été fixée au domicile familial des familles ayant accepté de participer à l'étude. Cette visite d'une durée de 1h30 comprenait une tâche d'interaction père-enfant d'une durée d'environ 7 minutes. Lors de cette même rencontre,

le père a rempli plusieurs questionnaires, dont un portant sur les attributions parentales et un autre sur les comportements de son enfant.

Résultats

Analyses préliminaires

Une vérification des données manquantes a d'abord été réalisée. Cette vérification a permis d'identifier six questions qui étaient manquantes dans le QAP parmi l'ensemble des participants. Des données ont été générées en utilisant la méthode de remplacement par la moyenne de l'échelle pour laquelle ces données étaient manquantes (Rousseau, 2006). Pour l'échantillon, l'ensemble des données est normalement distribué et aucune valeur extrême n'est observée. Le Tableau 1 montre les statistiques descriptives des variables de l'étude.

Analyses corrélationnelles

Des analyses corrélationnelles ont ensuite été réalisées entre les problèmes de comportement et les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon pour identifier des covariables potentielles (âge de l'enfant et du père, sexe de l'enfant, revenu familial, niveau de scolarité du père). Compte tenu qu'aucune corrélation significative n'a été observée (voir Tableau 2), les caractéristiques sociodémographiques ne seront pas incluses dans les analyses subséquentes.

Tableau 1*Statistiques descriptives des variables*

Variables	<i>M</i>	<i>É.T.</i>	<i>Étendue</i>
Problèmes intériorisés (scores T)	54,43	11,59	29–79
Problèmes extériorisés (scores T)	53,45	12,67	28–95
Qualité d’interaction père-enfant	4,16	1,11	2–6
Attributions liées à un mauvais comportement			
Interne parent-référent	4,91	2,00	2–8
Stable parent-référent	4,68	1,75	2–8
Contrôlable parent-référent	6,54	1,56	2–10
Attributions liées à un bon comportement			
Interne enfant-référent	7,38	1,45	4–10
Stable enfant-référent	7,18	1,91	3–10
Contrôlable enfant-référent	7,39	1,79	4–10
Interne parent-référent	6,52	2,03	2–10
Stable parent-référent	6,86	1,82	3–10
Contrôlable parent-référent	6,84	1,77	2–10

Tableau 2

Matrice de corrélation des variables et des covariables potentielles à l'étude

Variables	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1. Âge de l'enfant																
2. Sexe de l'enfant	-0,16															
3. Âge de l'adulte	-0,06	0,07														
4. Scolarité du père	0,17	0,15	0,44**													
5. Revenu familial	-0,03	0,06	0,20	0,13												
6. Problèmes intériorisés	-0,08	0,06	0,09	0,10	0,06											
7. Problèmes extériorisés	-0,01	-0,08	-0,12	-0,18	0,04	0,78**										
8. Interaction père-enfant Attributions liées à un mauvais comportement	0,25	0,05	-0,03	0,06	0,03	-0,57**	-0,49**									
9. Interne parent-référent	0,09	0,03	0,32*	0,33*	0,01	-0,01	-0,24	-0,03								
10. Stable parent-référent	-0,01	-0,02	0,34*	0,30*	0,10	0,14	0,02	-0,12	0,27*							
11. Contrôlable parent- référent Attributions liées à un bon comportement	-0,10	0,02	-0,01	-0,19	-0,05	-0,38**	-0,43**	0,28*	-0,14	-0,31*						
12. Interne enfant-référent	-0,18	0,09	-0,21	-0,11	-0,20	-0,19	-0,17	0,14	-0,07	-0,40**	0,26					
13. Stable enfant-référent	-0,11	0,13	-0,23	-0,13	-0,12	0,15	0,13	-0,13	-0,06	-0,23	0,28*	0,63*				

Tableau 2

Matrice de corrélation des variables et des covariables potentielles à l'étude (suite)

Variables	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
14. Contrôlable enfant-référent	-0,21	-0,10	-0,34*	-0,32*	-0,42**	-0,17	0,06	0,06	-0,27*	-0,31*	0,31*	0,23	0,28*			
15. Interne parent-référent	0,03	0,06	-0,15	-0,23	0,14	0,00	0,21	-0,06	0,14	-0,37**	0,22	0,40**	0,53**	0,21		
16. Stable parent-référent	-0,18	-0,10	-0,36**	-0,30*	-0,08	0,08	0,20	-0,14	-0,32*	-0,44**	0,31*	0,41**	0,71**	0,49**	0,56**	
17. Contrôlable parent-référent	-0,06	0,05	-0,08	0,01	-0,31*	-0,16	-0,12	0,09	-0,23	-0,15	0,30*	0,02	0,01	0,39**	0,05	0,06

Note. * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$.

Afin de répondre au premier objectif de la recherche, des analyses de corrélations ont été effectuées entre les variables à l'étude. Les résultats de ces analyses sont présentés dans le Tableau 2. Les résultats montrent que seule la sous-échelle d'attribution de contrôle père-référent en contexte de mauvais comportement est corrélée positivement avec la qualité de l'interaction père-enfant et négativement avec les problèmes de comportements extériorisés et intériorisés.

Analyses de médiation

Des analyses de médiation selon la méthode indirecte (Hayes, 2017) ont été effectuées afin d'estimer les effets directs et indirects entre les variables d'intérêt. Compte tenu des résultats obtenus dans les analyses de corrélation, seule la sous-échelle d'attribution de contrôle père-référent en contexte de mauvais comportement sera utilisée pour les analyses de médiation. Deux analyses de médiation simple ont été réalisées afin d'estimer si l'attribution de contrôle père-référent en contexte de mauvais comportement est indirectement liée aux problèmes de comportement intériorisés et extériorisés à travers l'association avec la qualité de l'interaction père-enfant. L'analyse a été réalisée à l'aide de PROCESS v3.5.3 (Hayes, 2017) pour SPSS. Les intervalles de confiance sont basés sur des analyses de rééchantillonnage (*bootstrap*) à partir de 10 000 échantillons.

Problèmes de comportement extériorisés et intériorisés

L'effet direct (c') de la relation entre la sous-échelle de contrôle père-référent en contexte de mauvais comportement prédit de façon significative les problèmes de

comportement extériorisés même lorsque la qualité de l'interaction père-enfant est incluse dans le modèle ($b = -2,58$, 95% IC $[-4,48, -0,67]$, $t = -2,71$, $p = 0,009$). Le modèle explique 32,88 % de la variance. Un effet indirect significatif de la sous-échelle de contrôle père-référent en contexte de mauvais comportement sur les problèmes de comportements extériorisés via la qualité de l'interaction père-enfant est aussi observé ($b = -0,89$, 95% IC $[-2,12, -0,04]$), suggérant une médiation partielle.

L'effet direct (c') de la relation entre la sous-échelle de contrôle père-référent en contexte de mauvais comportement prédit de façon significative les problèmes de comportement intériorisés même lorsque la qualité de l'interaction père-enfant est incluse dans le modèle ($b = -1,74$, 95% IC $[-3,42, -0,07]$, $t = -2,08$, $p = 0,042$). De plus, un effet indirect significatif de l'attribution de contrôle père-référent en contexte de mauvais comportement sur les problèmes de comportements intériorisés via la qualité de l'interaction père-enfant est observé ($b = -1,04$, 95% IC $[-2,34, -0,06]$), suggérant une médiation partielle.

Afin de s'assurer de l'absence d'un effet factice dû au devis transversal, le modèle inverse a aussi été testé, soit d'évaluer si les problèmes de comportement intériorisés et extériorisés sont liés à l'attribution de contrôle père-référent en contexte de mauvais comportement à travers l'association avec la qualité de l'interaction père-enfant.

Modèle alternatif : Problèmes de comportement extériorisés et intériorisés

Dans le modèle inverse, soit l'effet direct (c') de la relation entre les problèmes de comportements extériorisés prédit aussi de façon significative la sous-échelle de contrôle père-référent en contexte de mauvais comportement lorsque la qualité de l'interaction père-enfant est incluse dans le modèle ($b = -0,05$, 95% IC $[-0,08, -0,01]$, $t = -2,71$, $p = 0,009$). Le modèle explique 18,84 % de la variance. Toutefois, l'effet indirect n'est pas significatif ($b = -0,005$, 95% IC $[-0,03, 0,01]$).

Dans le modèle inverse, l'effet direct de la relation entre les problèmes de comportement internalisés prédit significativement la sous-échelle de contrôle parent-référent en contexte de mauvais comportement lorsque la qualité de l'interaction père-enfant est prise en compte ($b = -0,04$, 95% IC $[-0,09, -0,002]$, $t = -2,08$, $p = 0,04$). Cependant, l'effet indirect n'est pas significatif ($b = -0,01$, 95% IC $[-0,03, 0,02]$).

Discussion

Cette étude avait pour premier objectif d'évaluer si les attributions parentales sont liées à la fois à la qualité des interactions père-enfant et aux problèmes de comportement des enfants à l'âge préscolaire chez des familles à faible revenu. En contexte de mauvais comportement, les résultats soutiennent partiellement l'hypothèse selon laquelle des attributions parentales plus négatives (internes, stables et contrôlables) sont liées à des interactions père-enfant de moins bonne qualité et à davantage de problèmes de comportement. L'hypothèse stipulant que des attributions parentales positives (internes,

stables et contrôlables) en contexte de bon comportement soient associées à des interactions père-enfant de meilleure qualité et à moins de problèmes de comportement n'a quant à elle pas été confirmée.

Le deuxième objectif de cette étude était de vérifier le rôle médiateur de la qualité des interactions père-enfant sur le lien entre les attributions parentales et les problèmes de comportement. Étant donné les résultats du premier objectif, seule l'hypothèse en contexte de mauvais comportement a été testée. Les résultats confirment l'hypothèse selon laquelle le lien entre les attributions paternelles de contrôle parent-référent et les problèmes de comportement de l'enfant à la période préscolaire s'exprime en partie de façon indirecte à travers la qualité de l'interaction père-enfant. Les résultats de cette étude permettent de confirmer l'importance des attributions paternelles négatives en contexte de mauvais comportement sur la qualité de l'interaction père-enfant et les problèmes de comportement de l'enfant. De plus, cette étude bonifie la documentation scientifique en démontrant la pertinence des attributions paternelles auprès des familles à faible revenu.

Attributions paternelles en contexte de mauvais comportements

En raison d'un manque de cohérence interne des items des attributions parentales en situation de mauvais comportement, seules les attributions parentales parent-référent ont été analysées. Les résultats montrent, dans un échantillon à faible revenu, que plus les pères s'attribuent du contrôle sur les mauvais comportements de leur enfant, plus l'interaction avec leur enfant favorise la communication, la sensibilité et le plaisir. Il

semble ainsi que les pères soient davantage engagés dans les interactions avec leur enfant lorsqu'ils ont l'impression, à juste titre ou non, qu'ils ont du contrôle sur les comportements problématiques qu'émettent par moment leur enfant à l'âge préscolaire. Des résultats similaires ont été obtenus dans une étude effectuée auprès des mères d'enfants d'âge préscolaire et scolaire (Bugental et al., 1990), où les mères qui s'attribuaient davantage de contrôle sur les comportements de leur enfant avaient des interactions qui favorisaient davantage le plaisir. Nos résultats combinés à ceux de cette étude suggèrent que le lien entre un sentiment de contrôle du parent sur les comportements de son enfant et des interactions parent-enfant positives soit présent non seulement chez les mères tout-venant et en protection de la jeunesse mais également chez les pères issus de faibles milieux socioéconomiques. Des études futures seront nécessaires afin de répliquer les résultats, notamment en raison des enjeux de cohérence interne de l'outil de mesure des attributions paternelles et du nombre restreint d'études évaluant le lien entre les attributions de contrôle parent-référent et la qualité des interactions père-enfant. La réplication de ces résultats permettra de s'assurer que la relation s'observe indépendamment de l'échantillon à l'étude.

Non seulement les attributions de contrôle du père sont liées à de meilleures interactions père-enfant, mais nos résultats montrent qu'elles sont aussi liées à un plus faible niveau de problèmes de comportement chez l'enfant. Ceci est compatible avec les résultats obtenus dans l'étude de Mattek et ses collègues (2016) réalisé auprès d'un échantillon à faible revenu qui rapportait que plus le parent se sent responsable des

comportements de son enfant, moins celui-ci rapportent des problèmes de comportement chez son enfant d'âge préscolaire. Nos résultats confirment, par ailleurs, partiellement l'hypothèse selon laquelle le lien entre les attributions paternelles et les problèmes de comportement de l'enfant à la période préscolaire s'exprime de façon indirecte à travers la qualité de l'interaction père-enfant. En effet, les résultats soutiennent l'hypothèse d'une médiation partielle en contexte de mauvais comportement uniquement, et ce, tant sur le plan des problèmes de comportement extériorisés qu'intériorisés. Il apparaît donc que la qualité de l'interaction père-enfant constitue un contexte qui favorise le lien entre l'attribution de contrôle des pères sur les mauvais comportements et les problèmes de comportement extériorisés et intériorisés de leur enfant. L'absence de résultat significatif lorsque le modèle inverse est testé, confirme la direction des liens entre les variables. Notre étude est la première à mettre en relation ces construits. Ces résultats sont semblables à ceux obtenus dans d'autres études qui s'intéressaient au rôle médiateur des pratiques parentales sur la relation entre les attributions parentales enfant-référent et les problèmes de comportement (Park et al., 2018; Wagner et al., 2018). Dans ces études, les pratiques parentales sévères médiatisaient le lien entre les attributions parentales et les problèmes de comportement. Notre étude montre que lorsque l'on considère la qualité des interactions père-enfant en contexte de jeu plutôt que les pratiques parentales, des résultats similaires sont obtenus. Sachant que le père joue un rôle important sur le développement socioémotionnel de l'enfant, notamment à travers le jeu (Paquette, 2004), l'utilisation d'un outil de mesure développé pour capter les interactions en contexte de jeu s'avère appropriée et prometteuse. De même, les résultats de la présente étude permettent

d'ajouter aux connaissances sur les attributions parentales parent-référent des pères à faible revenu, lesquelles n'ont jamais été mises en relation au sein d'un modèle de médiation. Les résultats de cette étude permettent donc, en somme, de mieux comprendre le lien entre les attributions de contrôle parent-référent et les problèmes de comportement qui s'actualise partiellement à travers la qualité de l'interaction entre le père et son enfant. Ces résultats éclairent sur les cibles d'interventions à privilégier en clinique. Ceci est d'autant plus pertinent auprès d'une population à faible revenu chez qui les attributions parent-référent se sont avérées être des prédicteurs significatifs du succès des interventions visant à réduire les problèmes de comportement chez des enfants d'âge préscolaire (Mattek et al., 2016). En effet, plus les pères s'attribuent les comportements de leur enfant, plus les interventions visant à réduire les problèmes de comportement sont efficaces chez des familles à faible revenu (Mattek et al., 2016). Les interventions comportementales bénéficieraient donc à inclure des objectifs pour favoriser les attributions de contrôle du père envers les mauvais comportements de son enfant pour réduire les problèmes de comportement directement, mais tout particulièrement à favoriser l'utilisation du jeu père-enfant pour y parvenir.

Il est toutefois à noter que, dans la présente étude, ce ne sont pas tous les types d'attributions parentales qui sont liés à la qualité de l'interaction père-enfant et aux problèmes de comportement en contexte de mauvais comportement. Aucun lien significatif n'a en effet été observé avec les attributions paternelles de locus et de stabilité parent-référent. L'absence d'association entre ces attributions et la qualité de l'interaction

père-enfant infirme notre hypothèse initiale et est opposée aux résultats observés dans la documentation scientifique, où plus les attributions parent-référent sont attribuées à des causes internes et stables en contexte de mauvais comportement, plus les interactions sont de nature coercitive et sévère (pour une revue de littérature, voir Bugental & Johnston, 2000). De même, nos résultats diffèrent de ceux de Colalillo et ses collaborateurs (2015) qui ont observé dans cette étude réalisée auprès d'enfants d'âge scolaire tout-venant, que plus les attributions paternelles parent-référent étaient internes et stables, moins il y avait de problèmes de comportements qui étaient rapportés. L'absence de liens significatifs dans notre étude pourrait en partie s'expliquer par le manque de cohérence interne de l'outil de mesure utilisé dans le cadre de notre étude. Il est possible que les questions de l'outil n'aient pas adéquatement capté certains types d'attributions parentales des pères. Le questionnaire de la présente étude est habituellement utilisé auprès de parents d'enfants ayant un trouble du spectre de l'autisme. Il est possible qu'auprès d'une clientèle neurotypique, un questionnaire comme le *Written Analogue Questionnaire* soit davantage approprié (Johnston & Freeman, 1997). La réplication de l'étude en ayant recours à un questionnaire sur les attributions parentales ayant de meilleurs indices de cohérence permettra de pallier cette limite dans de futures recherches.

Attributions paternelles en contexte de bons comportements

Dans le scénario de bon comportement, les résultats de l'étude infirment l'hypothèse selon laquelle les attributions parentales positives (internes, stables et contrôlables) sont associées à des interactions père-enfant de meilleure qualité et à moins de problèmes de

comportement. En effet, les attributions parentales positives n'ont pas été associées aux interactions père-enfant ni aux problèmes de comportement chez les pères en contexte de faible revenu. Ces résultats ne sont pas conformes à ce qui a été observé auprès des pères qui provenait d'un échantillon tout-venant (Park et al., 2018) qui ont pour leur part montré que plus les attributions parentales sont positives, moins les pratiques parentales sont sévères et moins l'enfant présente de problèmes de comportement. L'absence de résultats significatifs avec les attributions paternelles en contexte de bons comportements pourrait être due à la discordance dans le type de comportements mesurés dans les deux construits. En effet, des comportements prosociaux – lesquels qualifient des comportements chez l'enfant lorsque celui-ci est attentif aux besoins de l'autre, qu'il réconforte ses pairs, qu'il aide les autres ou qu'il est aimable – serait potentiellement plus similaires aux attributions paternelles en contexte de bons comportements que des problèmes de comportement (Hastings et al., 2007). Cette hypothèse a d'ailleurs été confirmée dans une étude de Hastings et al. (2007) qui a montré que des attributions paternelles interne, stable et contrôlable des enfants préscolaires en contexte de bons comportements prédisent les comportements prosociaux (p. ex., le niveau d'engagement et de considération de l'enfant pour les autres) de l'enfant six mois plus tard. Ainsi, en contexte de bon comportement la mesure des comportements prosociaux aurait peut-être davantage permis de capter la relation entre les attributions paternelles et les comportements de l'enfant.

Limites

Une limite de l'étude concerne le manque de cohérence interne du questionnaire sur les attributions parentales. De fait, les trois sous-échelles enfant-référent en contexte de mauvais comportement ont dû être retirées des analyses. L'utilisation d'un seul temps de mesure limite également les conclusions de cette étude, notamment quant à la direction des liens. Afin de pallier cette limite, le modèle de médiation inverse a été testé. Les résultats obtenus se sont avérés non significatifs, ce qui soutient la direction des liens de cette étude. Toutefois, des études futures devraient investiguer ces variables à travers une étude longitudinale et ainsi mieux identifier la direction des liens qui les unissent. De plus, l'impact d'un faible revenu n'est peut-être pas le même selon le lieu de résidence. Considérant que le lieu de résidence n'a pas été inclus dans les analyses, il n'est pas possible de mesurer l'influence de vivre dans un grand centre ou en milieu rural sur les variables à l'étude. Il serait ainsi pertinent d'en tenir compte dans une future étude. Enfin, la petite taille de l'échantillon est aussi une limite de cette étude, nécessitant d'interpréter avec prudence les résultats obtenus. Des études futures seront nécessaires afin de répliquer les liens observés.

Forces

Cette étude se distingue positivement par l'utilisation d'une mesure observationnelle qui capte à la fois la contribution de l'enfant et du parent contrairement à la majorité des études qui ont eu recours à une mesure des pratiques parentales. Cette étude permet donc de mieux comprendre de quelle façon les interactions père-enfant en contexte de jeu sont

liées aux attributions des pères et aux comportements des enfants. Cette étude est également l'une des premières à avoir inclus au sein d'un modèle non seulement les attributions parentales enfant-référent, mais aussi les attributions parent-référent. Bien que le modèle traditionnel incluait cette composante (Dix et al., 1986), cette variable a été laissée de côté dans les dernières années dans les devis de recherche (Park et al., 2018; Wagner et al., 2018). Les résultats significatifs dans cette présente étude soulignent l'intérêt à se pencher de nouveau sur leur rôle dans la relation entre la qualité de l'interaction parent-enfant et les problèmes de comportement. Finalement, une dernière force de cette étude a été de porter spécifiquement sur les pères à faibles revenus. Aucune étude n'avait porté sur ces liens auprès de cette population. Cette étude permet donc de mieux cerner le lien entre ce facteur cognitif et les comportements du parent et de l'enfant chez une population à risque.

Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'examiner la relation entre les attributions paternelles, la qualité de l'interaction père-enfant et les comportements de l'enfant chez une population défavorisée à l'âge préscolaire. Les résultats ont montré que les attributions paternelles de contrôle parent-référent en contexte de mauvais comportement sont liées à la fois à la qualité de l'interaction père-enfant qu'aux problèmes de comportement de l'enfant. De plus les résultats indiquent également que la qualité de l'interaction père-enfant joue un rôle médiateur dans la relation entre les attributions paternelles de contrôle parent-référent en contexte de mauvais comportement et les problèmes de comportement.

Bien qu'il soit généralement reconnu que la qualité de l'interaction père-enfant soit favorable au développement socioémotionnel de l'enfant, cette étude permet encore une fois de souligner son importance et la nécessité d'inclure les pères issus de famille à faible revenu dans les programmes d'intervention et dans les recherches. De plus, cette étude met aussi de l'avant le rôle des facteurs cognitifs qui peuvent influencer l'efficacité de programmes visant à développer de meilleures interactions père-enfant en contexte de familles à faible revenu. Mieux outiller les pères, notamment en augmentant leur perception de contrôle sur les comportements de leur enfant, pourrait permettre de favoriser des interactions plus positives, réciproques et sensibles. Le programme de Services intégrés en périnatalité et pour la petite enfance (SIPPE) visant les pères à faible revenu pourrait bénéficier d'inclure au sein de leurs groupes de discussion le thème des attributions parentales. Cela peut aussi passer par l'élaboration de programmes futurs tenant davantage compte de ces facteurs afin d'enseigner aux parents des stratégies pour prendre conscience du rôle de leurs attributions sur la qualité des interactions parent-enfant et sur les problèmes de comportement. Ils pourraient également comprendre des outils afin de développer des pensées alternatives.

Références

- Achenbach, T. M., & Rescorla, L. A. (2000). *Manual for the ASEBA Preschool Forms and Profiles*. University of Vermont Department of Psychiatry.
- Amodia-Bidakowska, A., Lavery, C., & Ramchandani, P. G. (2020). Father-child play: A systematic review of its frequency, characteristics and potential impact on children's development. *Developmental Review*, 57, Article 100924. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2020.100924>
- Barnett, M. A. (2008). economic disadvantage in complex family systems: Expansion of family stress models. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 11(3), 145-161. <https://doi.org/10.1007/s10567-008-0034-z>
- Bronfenbrenner, U., & Morris, P. A. (2006). The bioecological model of human development. Dans R. M. Lerner (Éd.), *Handbook of child psychology: Theoretical models of human development* (Vol. 1, pp. 793-828). John Wiley & Sons. <https://doi.org/10.1002/9780470147658.chpsy0114>
- Bugental, D. B., Blue, J., & Lewis, J. (1990). Caregiver beliefs and dysphoric affect directed to difficult children. *Developmental Psychology*, 26(4), 631-638. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.26.4.631>
- Bugental, D., & Happaney, K. (2002). Parental attributions. Dans M. Weinraub, D. Horvath, M. B. Gringlas, & M. H. Bornstein (Éds), *Handbook of parenting. Volume 3. Being and becoming parent* (pp. 509-536). Lawrence Erlbaum Associates.
- Bugental, D. B., & Johnston, C. (2000). Parental and child cognitions in the context of the family. *Annual Review of Psychology*, 51(1), 315-344. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.51.1.315>
- Bureau, J. F., Martin, J., Yurkowski, K., Schmiedel, S., Quan, J., Moss, E., Deneault, A.-A., & Pallanca, D. (2017). Correlates of child-father and child-mother attachment in the preschool years. *Attachment & Human Development*, 19(2), 130-150. <https://doi.org/10.1080/14616734.2016.1263350>
- Cabrera, N. J., & Roggman, L. (2017). Father play: Is it special? *Infant Mental Health Journal*, 38(6), 706-708. <https://doi.org/10.1002/imhj.21680>
- Colalillo, S., Miller, N. V., & Johnston, C. (2015). Mother and father attributions for child misbehavior: Relations to child internalizing and externalizing problems. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 34(9), 788-808. <https://doi.org/10.1521/jscp.2015.34.9.788>

- Deater-Deckard, K., Chary, M., & McCormick, S. (2018). Biological factors in parenting and child development. Dans M. Sanders & A. Morawska (Éds), *Handbook of parenting and child development across the lifespan* (pp. 27-45). Springer.
- Dix, T., Ruble, D. N., Grusec, J. E., & Nixon, S. (1986). Social cognition in parents: Inferential and affective reactions to children of three age levels. *Child Development*, 57(4), 879-894. <https://doi.org/10.2307/1130365>
- Dubois-Comtois, K., & Moss, E. (2004). Relation entre l'attachement et les interactions mère-enfant en milieu naturel et expérimental à l'âge scolaire. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 36(4), 267-279. <https://doi.org/10.1037/h0087236>
- Dumas, J. E., & Wahler, R. G. (1983). Predictors of treatment outcome in parent training: Mother insularity and socioeconomic disadvantage. *Behavioral Assessment*, 5(4), 301-313.
- Emploi et développement social Canada. (2021). *Pour mieux comprendre : le premier rapport du Conseil consultatif national sur la pauvreté*. https://www.canada.ca/content/dam/esdc-edsc/documents/programs/poverty-reduction/national-advisory-council/reports/2020-annual/Pour_Mieux_Comprendre_Final_Jan_15.pdf
- Hastings, P. D., McShane, K. E., Parker, R., & Ladha, F. (2007). Ready to make nice: Parental socialization of young sons' and daughters' prosocial behaviors with peers. *The Journal of Genetic Psychology*, 168(2), 177-200. <https://doi.org/200/GNTP.168.2.177-200>
- Hayes, A. F. (2017). *Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis: A regression-based approach*. Guilford publications.
- Holtz, C. A., Fox, R. A., & Meurer, J. R. (2015). Incidence of behavior problems in toddlers and preschool children from families living in poverty. *Journal of Psychology*, 149(1-2), 161-174. <https://doi.org/10.1080/00223980.2013.853020>
- Johnston, C., & Freeman, W. (1997). Attributions for child behavior in parents of children without behavior disorders and children with attention deficit-hyperactivity disorder. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 65(4), 636-645. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.65.4.636>
- Johnston, C., & Ohan, J. L. (2005). The importance of parental attributions in families of children with attention-deficit/hyperactivity and disruptive behavior disorders. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 8(3), 167-182. <https://doi.org/10.1007/s10567-005-6663-6>

- Keown, L. J., Franke, N., & Kaur, R. (2018). The role of fathers in supporting children's development. Dans M. Sanders & A. Morawska (Éds), *Handbook of parenting and child development across the lifespan* (pp. 121-142). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-319-94598-9_6
- Marvin, R. S., Britner, P. A., & Russell, B. S. (2016). Normative development. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 273-289). Guilford Press.
- Mattek, R. J., Harris, S. E., & Fox, R. A. (2016). Predicting treatment success in child and parent therapy among families in poverty. *The Journal of Genetic Psychology*, 177(2), 44-54. <https://doi.org/10.1080/00221325.2016.1147415>
- Moss, E., Bureau, J.-F., Cyr, C., & Dubois-Comtois, K. (2006). Is the maternal Q-Set a valid measure of preschool child attachment behavior? *International Journal of Behavioral Development*, 30(6), 488-497. <https://doi.org/10.1177/0165025406071908>
- Moss, E., Rousseau, D., Parent, S., St-Laurent, D., & Saintonge, J. (1998). Correlates of attachment at school age: Maternal reported stress, mother-child interaction, and behavior problems. *Child Development*, 69(5), 1390-1405. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1998.tb06219.x>
- Moss, E., St-Laurent, D., Cyr, C., & Humber, N. (2000). L'attachement aux périodes préscolaire et scolaire et les patrons d'interactions parent-enfant. *Attachement et développement. Le rôle des premières relations dans le développement humain*. Les Presses de l'Université du Québec.
- Paquette, D. (2004). Theorizing the father-child relationship: Mechanisms and developmental outcomes. *Human Development*, 47(4), 193-219. <https://doi.org/10.1159/000078723>
- Park, J. L., Johnston, C., Colalillo, S., & Williamson, D. (2018). Parents' attributions for negative and positive child behavior in relation to parenting and child problems. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 47(suppl), S63-S75. <https://doi.org/10.1080/15374416.2016.1144191>
- Rousseau, M. (2006). *L'impact des méthodes de traitement des valeurs manquantes sur les qualités psychométriques d'échelles de mesure de type Likert* (Thèse de doctorat indite). Université Laval, Québec, QC. <http://hdl.handle.net/20.500.11794/18669>

- Slopen, N., Fitzmaurice, G., Williams, D. R., & Gilman, S. E. (2010). Poverty, food insecurity, and the behavior for childhood internalizing and externalizing disorders. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 49(5), 444-452. <https://doi.org/10.1016/j.jaac.2010.01.018>
- Wagner, N. J., Gueron-Sela, N., Bedford, R., & Propper, C. (2018). Maternal attributions of infant behavior and parenting in toddlerhood predict teacher-rated internalizing problems in childhood. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 47(suppl), S569-S577. <https://doi.org/10.1080/15374416.2018.1477050>
- Whittingham, K., Sofronoff, K., Sheffield, J., & Sanders, M. R. (2009). Do parental attributions affect treatment outcome in a parenting program? An exploration of the effects of parental attributions in an RCT of Stepping Stones Triple P for the ASD population. *Research in Autism Spectrum Disorders*, 3(1), 129-144. <https://doi.org/10.1016/j.rasd.2008.05.002>
- Williamson, D., & Johnston, C. (2015). Maternal and paternal attributions in the prediction of boys' behavior problems across time. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 44(4), 668-675. <https://doi.org/10.1080/15374416.2013.862803>
- Zhang, L., & Han, W. J. (2020). Uncovering multidimensional poverty experiences in shaping children's socioemotional trajectories during the first 6 years of schooling. *Family Process*, 59(4), 1837-1855. <https://doi.org/10.1111/famp.12530>

Conclusion générale

Cet essai avait pour objectif de vérifier pour la première fois si les attributions parentales sont liées à la fois à la qualité des interactions père-enfant et aux problèmes de comportement des enfants à l'âge préscolaire provenant de familles à risque sur le plan socioéconomique. Le deuxième objectif était d'examiner si la qualité des interactions père-enfant médiatise le lien entre les attributions parentales et les problèmes de comportement.

Les résultats de cet essai montrent qu'en contexte de mauvais comportement les attributions paternelles de contrôle parent-référent sont liées à la qualité de l'interaction père-enfant. Ainsi, plus les pères s'attribuent du contrôle sur les mauvais comportements de leur enfant, plus l'interaction avec ce dernier favorise la communication, la sensibilité et le plaisir. De même, les attributions paternelles de contrôle parent-référent sont également liées à un plus faible niveau de problèmes de comportement chez l'enfant d'âge préscolaire. Cela signifie que plus les pères s'attribuent du contrôle sur les mauvais comportements de leur enfant, moins ils rapportent des problèmes de comportement chez leur enfant. Par ailleurs, les résultats montrent aussi une médiation partielle en contexte de mauvais comportement. Il apparaît donc que la qualité de l'interaction père-enfant constitue un contexte qui favorise le lien entre l'attribution de contrôle des pères sur les mauvais comportements et les problèmes de comportement de leur enfant à l'âge préscolaire. Aucun lien significatif n'a toutefois été observé avec les attributions

paternelles de locus et de stabilité parent-référent. De plus, en raison d'un manque de cohérence interne des items des attributions parentales en situation de mauvais comportement, seules les attributions parentales parent-référent ont été analysées. En contexte de bon comportement, les résultats montrent que les attributions paternelles, tant parent-référent qu'enfant-référent, ne sont pas associés à la qualité de l'interaction père-enfant ni aux problèmes de comportement.

Tel que proposé dans le modèle de stress familial et soutenus par des études empiriques, les parents issus de milieux à faible revenu sont davantage susceptibles de présenter des comportements parentaux sévères, en raison de la pression exercée par le manque de ressources sur les parents, ce qui est associé au développement de problèmes de comportement chez leurs enfants (Emmen et al., 2013; Mistry & Wadsworth, 2011; Newland et al., 2013). Les résultats issus de cet essai montrent l'intérêt de se pencher le rôle de la perception de contrôle du père en contexte de précarité financière sur les mauvais comportements de son enfant afin d'étayer notre compréhension de certains facteurs associés aux problématiques comportementales de ce dernier. Ils ouvrent ainsi la voie à des pistes d'intervention prometteuses pour venir pallier aux facteurs de risque dans l'environnement socioéconomique de l'enfant.

D'abord, les résultats de cette étude soutiennent l'importance de la recherche sur le rôle des pères dans le développement de leur enfant. Bien que leur rôle soit de plus en plus reconnu dans le domaine scientifique, il est trop souvent laissé de côté dans les

programmes d'intervention en clinique (Lamb & Lewis, 2013). La présente étude contribue à mettre en valeur leur importance puisque des aspects du père et de la relation avec son enfant sont associés aux problèmes de comportement de ce dernier. Sans pour autant laisser de côté les mères, la participation des pères dans les interventions cliniques pourrait constituer un moyen complémentaire de soutenir l'enfant.

Les résultats de notre étude, à travers l'identification de mécanismes proximaux à la présence de problèmes de comportement des enfants, suggèrent que les interactions père-enfant en contexte de jeu constituent un levier clinique important. Bien que les programmes existants visent habituellement les comportements parentaux, très peu s'adressent directement aux familles en contexte de faible revenu et comprennent un volet sur les attributions parentales (Mattek et al., 2016). Les résultats obtenus dans la présente étude supportent, tant en recherche qu'en clinique, l'intégration d'un volet portant sur les attributions paternelles à l'intérieur de programmes d'intervention auprès des familles à faible revenu. De plus, soutenir les pères afin de les amener à augmenter leur perception de contrôle sur les difficultés comportementales de leur enfant pourrait également favoriser leur implication dans les programmes cliniques (Lamb & Lewis, 2013). En effet, les taux d'attrition à ces programmes d'intervention sont plus élevés chez les familles à faible revenu (Mattek et al., 2016). La participation du père aux programmes d'intervention pourrait constituer, potentiellement, un facteur diminuant les hauts taux d'abandon (Mattek et al., 2016). La participation des deux parents, soit tant de la mère que du père, serait ainsi susceptible de favoriser leur engagement.

Bien que dans la présente étude, les attributions paternelles ont été mises en lien avec une sphère de développement, soit les problèmes de comportement, elles pourraient potentiellement être liées à d'autres sphères d'adaptation chez l'enfant, à savoir sa confiance en soi, sa sociabilité et sa persévérance, par exemple. Un père qui attribue à des facteurs internes les mauvais comportements de son enfant pourrait potentiellement nuire à la confiance en soi, à la sociabilité et à la persévérance de son enfant (Ciarrochi et al., 2007). Il serait par ailleurs intéressant dans de futures études d'évaluer la perception de l'enfant des attributions paternelles à son égard, notamment en contexte de performance, dans des activités sociales ou lors de résolution de conflits. Ces futures études pourraient permettre de comprendre les divers rôles des attributions paternelles sur le développement de l'enfant.

En bref, à la lumière des résultats de cet essai, il est important de continuer à étudier le rôle du père sur le développement de l'enfant, et ce, particulièrement chez une population plus à risque de présenter des difficultés en raison de la précarité financière. C'est en continuant à recueillir des données sur les pères et leur rôle dans la vie des enfants que la recherche pourra alimenter des pratiques cliniques afin qu'elles offrent une plus grande place aux pères et qu'elles reconnaissent davantage leur unicité.

Références générales

- Amodia-Bidakowska, A., Lavery, C., & Ramchandani, P. G. (2020). Father-child play: A systematic review of its frequency, characteristics and potential impact on children's development. *Developmental Review*, 57(1), Article 100924. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2020.100924>
- Berger, L. M., Paxson, C., & Waldfogel, J. (2009). Income and child development. *Children and Youth Services Review*, 31(9), 978-989. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2009.04.013>
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and Loss: Attachment, Volume 1*. Basic Books.
- Bronfenbrenner, U., & Morris, P. A. (2006). The bioecological model of human development. Dans R. M. Lerner (Éd.), *Handbook of Child Psychology: Theoretical Models of Human Development* (6, Vol. 1, pp. 793–828). John Wiley & Sons. <https://doi.org/10.1002/9780470147658.chpsy0114>
- Bugental, D. B., & Johnston, C. (2000). Parental and child cognitions in the context of the family. *Annual Review of Psychology*, 51(1), 315-344. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.51.1.315>
- Bureau, J. F., Martin, J., Yurkowski, K., Schmiedel, S., Quan, J., Moss, E., ... Pallanca, D. (2017). Correlates of child-father and child-mother attachment in the preschool years. *Attachment & Human Development*, 19(2), 130-150. <https://doi.org/10.1080/14616734.2016.1263350>
- Bureau, J.-F., Yurkowski, K., Schmiedel, S., Martin, J., Moss, E., & Pallanca, D. (2014). Making children laugh: Parent-child dyadic synchrony and preschool attachment. *Infant Mental Health Journal*, 35(5), 482-494. <https://doi.org/10.1002/imhj.21474>
- Cabrera, N. J., Fitzgerald, H. E., Bradley, R. H., & Roggman, L. (2014). The ecology of father-child relationships: An expanded model. *Journal of Family Theory & Review*, 6(4), 336-354. <https://doi.org/10.1111/jftr.12054>
- Cabrera, N., Moore, K., Bronte-Tinkew, J., Halle, T., West, J., Brooks-Gunn, J., & Boller, K. (2004). The DADS initiative: Measuring father involvement in large-scale surveys. Dans R. D. Day & M. E. Lamb (Éds.), *Conceptualizing and measuring father involvement* (pp. 417-452). Lawrence Erlbaum Associates. <https://doi.org/10.4324/9781410609380>

- Ciarrochi, J., Heaven, P. C., & Davies, F. (2007). The impact of hope, self-esteem, and attributional style on adolescents' school grades and emotional well-being: A longitudinal study. *Journal of Research in Personality*, 41(6), 1161-1178. <https://doi.org/10.1016/j.jrp.2007.02.001>
- Colonnesi, C., Draijer, E. M., Jan JM Stams, G., van der Bruggen, C. O., Bögels, S. M., & Noom, M. J. (2011). The relation between insecure attachment and child anxiety: A meta-analytic review. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 40(4), 630-645. <https://doi.org/10.1080/15374416.2011.581623>
- Conger, R. D., & Conger, K. J. (2002). Resilience in Midwestern families: Selected findings from the first decade of a prospective, longitudinal study. *Journal of Marriage and Family*, 64(2), 361-373. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2002.00361.x>
- Cox, M. J., Owen, M. T., Henderson, V. K., & Margand, N. A. (1992). Prediction of infant-father and infant-mother attachment. *Developmental Psychology*, 28(3), 474-483. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.28.3.474>
- DeKlyen, M., & Greenberg, M. T. (2008). Attachment and psychopathology in childhood. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 637-665). The Guilford Press.
- Dix, T., Ruble, D. N., Grusec, J. E., & Nixon, S. (1986). Social cognition in parents: Inferential and affective reactions to children of three age levels. *Child Development*, 57(4), 879-894. <https://doi.org/10.2307/1130365>
- Dubois-Comtois, K., St-Onge, J., Cyr, C., & St-Laurent, D. (2021, sous presse). Paternal psychopathology and child behavior problems: Do father-child interactions play a mediating role? *Journal of Family Psychology*. <https://doi.org/10.1037/fam0000830>
- Dumont, C., & Paquette, D. (2013). What about the child's tie to the father? A new insight into fathering, father-child attachment, children's socio-emotional development and the activation relationship theory. *Early Child Development and Care*, 183(3-4), 430-446. <https://doi.org/10.1080/03004430.2012.711592>
- Elder, G. (1974). *Children of the great depression: Social change in life experience*. Chicago Press.
- Emmen, R. A., Malda, M., Mesman, J., van IJzendoorn, M. H., Prevoo, M. J., & Yeniad, N. (2013). Socioeconomic status and parenting in ethnic minority families: Testing a minority family stress model. *Journal of Family Psychology*, 27(6), 896-904. <https://doi.org/10.1037/a0034693>

- Fearon, R. P., Bakermans-Kranenburg, M. J., van IJzendoorn, M. H., Lapsley, A. M., & Roisman, G. I. (2010). The significance of insecure attachment and disorganization in the development of children's externalizing behavior: A meta-analytic study. *Child Development, 81*(2), 435-456. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2009.01405.x>
- Grossmann, K., Grossmann, K. E., Fremmer-Bombik, E., Kindler, H., Scheuerer-Engelsch, H., Zimmermann, & P. (2002). The uniqueness of the child-father attachment relationship: Fathers' sensitive and challenging play as a pivotal variable in a 16-year longitudinal study. *Social Development, 11*(3), 301-337. <https://doi.org/10.1111/1467-9507.00202>
- Heider, F. (1958). *The psychology of interpersonal relations*. John Wiley & Sons. <https://doi.org/10.1037/10628-000>
- Huaqing Qi. C., & Kaiser, A. P. (2003). Behavior problems of preschool children from low-income families: Review of the literature. *Topics in Early Childhood Special Education, 23*(4), 188-216. <https://doi.org/10.1177/02711214030230040201>
- Iruka, I. U., LaForett, D. R., & Odom, E. C. (2012). Examining the validity of the family investment and stress models and relationship to children's school readiness across five cultural groups. *Journal of Family Psychology, 26*(3), 359-370. <https://doi.org/10.1037/a0028290>
- Johnston, C., & Ohan, J. L. (2005). The importance of parental attributions in families of children with attention-deficit/hyperactivity and disruptive behavior disorders. *Clinical Child and Family Psychology Review, 8*(3), 167-182. <https://doi.org/10.1007/s10567-005-6663-6>
- Kochanska, G., & Kim, S. (2013). Early attachment organization with both parents and future behavior problems: From infancy to middle childhood. *Child Development, 84*(1), 283-296. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2012.01852.x>
- Kromelow, S., Harding, C., & Touris, M. (1990). The role of the father in the development of stranger sociability during the second year. *American Journal of Orthopsychiatry, 60*(4), 521-530. <https://doi.org/10.1037/h0079202>
- Lamb, M. E. (2000). The history of research on father involvement: An overview. *Marriage & Family Review, 29*(2-3), 23-42. https://doi.org/10.1300/J002v29n02_03
- Lamb, M. E. (2004). *The role of the father in child development*. John Wiley & Sons.
- Lamb, M. E., & Lewis, C. (2013). Father-child relationships. Dans C. S. Tamis-LeMonda (Ed.), *Handbook of father involvement: Multidisciplinary perspectives* (pp. 119-134). Routledge.

- Lee, J.-K., & Schoppe-Sullivan, S. J. (2017). Resident fathers' positive engagement, family poverty, and change in child behavior problems. *Family Relations*, 66(3), 484-496. <https://doi.org/10.1111/fare.12283>
- Lugo-Gil, J., & Tamis-LeMonda, C. S. (2008). Family resources and parenting quality: Links to children's cognitive development across the first 3 years. *Child Development*, 79(4), 1065-1085. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2008.01176.x>
- Manusov, V., & Spitzberg, B. (2008). Attribution theory : Finding good cause in the search for theory. Dans L. A. Baxter & D. O. Braithwaite (Éds), *Engaging theories in interpersonal communication: Multiple perspectives* (pp. 37-50). Sage Publications. <https://doi.org/4135/9781483329529>
- Marvin, R. S., Britner, P. A., & Russell, B. S. (2016). Normative development. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 273-289). The Guilford Press.
- Mattek, R. J., Harris, S. E., & Fox, R. A. (2016). Predicting treatment success in child and parent therapy among families in poverty. *The Journal of Genetic Psychology*, 177(2), 44-54. <https://doi.org/10.1080/00221325.2016.1147415>
- Mistry, R. S., & Wadsworth, M. E. (2011). Family functioning and child development in the context of poverty. *The Prevention Researcher*, 18(4), 11-16.
- Newland, R. P., Crnic, K. A., Cox, M. J., & Mills-Koonce, W. R. (2013). The family model stress and maternal psychological symptoms: Mediated pathways from economic hardship to parenting. *Journal of Family Psychology*, 27(1), 96-105. <https://doi.org/10.1037/a0031112>
- Paquette, D. (2004). La relation père-enfant et l'ouverture au monde. *Enfance*, 56(2), 205-225. <https://doi.org/10.3917/enf.562.0205>
- Paquette, D., Eugène, M. M., Dubeau, D., & Gagnon, M. N. (2009). Les pères ont-ils une influence spécifique sur le développement des enfants? Dans D. Dubeau, A. Devault, & G. Forget (Éds), *La paternité au XXI^e siècle* (pp. 99-119). Les Presses de l'Université Laval.
- Park, J. L., Johnston, C., Colalillo, S., & Williamson, D. (2018). Parents' attributions for negative and positive child behavior in relation to parenting and child problems. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 47(supp1), S63-S75. <https://doi.org/10.1080/15374416.2016.1144191>

- Tereno, S., Soares, I., Martins, E., Sampaio, D., & Carlson, E. (2007). La théorie de l'attachement : son importance dans un contexte pédiatrique. *Devenir, 19*(2), 151-188. [https://doi.org/ 10.3917/dev.072.0151](https://doi.org/10.3917/dev.072.0151)
- Verschueren, K., & Marcoen, A. (1999). Representation of self and socioemotional competence in kindergartners: Differential and combined effects of attachment to mother and to father. *Child Development, 70*(1), 183-201. <https://doi.org/0.1111/1467-8624.00014>
- Wagner, N. J., Gueron-Sela, N., Bedford, R., & Propper, C. (2018). Maternal attributions of infant behavior and parenting in toddlerhood predict teacher-rated internalizing problems in childhood. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology, 47*(suppl), S569-S577. <https://doi.org/10.1080/15374416.2018.1477050>
- Williams, S. K., & Kelly, F. D. (2005). Relationships among involvement, attachment, and behavioral problems in adolescence: Examining father's influence. *The Journal of Early Adolescence, 25*(2), 168-196. <https://doi.org/10.1177/0272431604274178>
- Wilson, S., & Durbin, C. E. (2010). Effects of paternal depression on fathers' parenting behaviors: A meta-analytic review. *Clinical Psychology Review, 30*(2), 167-180. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2009.10.007>